

Intervention



Projets d'architecture urbaine

Louis Martin and Claude Lamoureux

Number 18, March 1983

Topo Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin, L. & Lamoureux, C. (1983). Projets d'architecture urbaine. *Intervention*, (18), 26–27.

PROJETS D'ARCHITECTURE URBAINE

Notre travail se distingue par la réintroduction de la figuration architecturale explicitement historique et urbaine, et aussi par la reprise du dessin d'architecture comme instrument visionnaire.

Le dessin d'architecture a l'avantage d'être le simulacre du bâti permettant l'interprétation du monde réel et l'expression d'un monde envisageable. Nos images, issues de la société et de la culture québécoises, suivent les grandes traditions de l'architecture et des entités urbaines actuelles.

CONSTRUIRE LA VILLE

Notre discours est axé sur la ville traditionnelle reçue comme héritage culturel. Nous la percevons comme l'expression d'une volonté de vivre ensemble dont les espaces collectifs (rues, ruelles, places) sont la manifestation. Musée anthropologique vivant et foyer de la culture urbaine, la ville traditionnelle est prise comme modèle.

SYMBOLES ARCHITECTURAUX ET CONTEXTE

Refigurer les symboles architecturaux n'assure pas pour autant le retour des significations. L'objet architectural ne peut véhiculer de sens que s'il entre en étroite relation avec l'histoire et la spécificité urbaine de l'emplacement à bâtir. Le bâtiment est un élément signifiant participant à la rue comme un mot à une phrase. En ce sens, les rues et les places publiques sont des lieux spécifiques à la culture urbaine où le discours de l'architecture entretient les images collectives. (Fig. 1)



Nicolas Reeves, *Carré Dominion*; La rue de La Gauchetière en face de la gare Windsor.

FIGURER LES IMAGES COLLECTIVES

Les images transmises par la tradition urbaine vivent dans l'inconscient collectif de la ville. Elles ont le privilège d'être reconnaissables. Nous refigurons les lieux collectifs qui fonctionnent bien dans la ville pour garder vivante la culture urbaine montréalaise. La mise en forme de ces lieux, pour qu'ils soient reconnus et récupérés, nécessite l'utilisation de ces formes et symboles transmis par la tradition urbaine. Nier l'existence de ces formes, c'est créer des espaces neutres et sans signification.

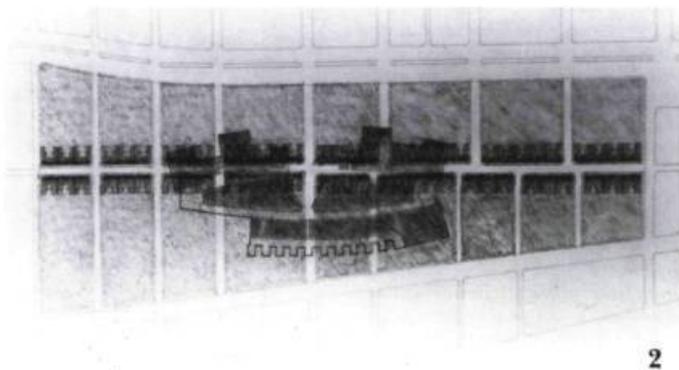
PROPOSITION D'ARCHITECTURE URBAINE

Comment aborder l'architecture au centre-ville. Le centre-ville de Montréal semble encore aujourd'hui être celui d'une ville bombardée. Véritable champ de bataille pour les investisseurs-spéculateurs, il est aussi l'échiquier politique où se jouent les coups d'éclat idéologiques de nos gouvernants.

Les emplacements que nous avons choisis nous apparaissent des endroits détériorés où l'espace collectif et la structure de la ville sont effacés par la démolition massive et la construction d'une architecture bureaucratisée et stérile. Nous y constatons la perte du savoir-faire des quartiers montréalais et l'effacement des symboles architecturaux.

1- La trame urbaine

L'exemple de la maison de Radio-Canada apparaît parmi les plus brutaux. Croyait-on vraiment revitaliser l'est de la ville en effaçant un quartier entier pour implanter une construction sans devant ni derrière, au milieu d'un terrain de stationnement? Un projet pour réurbaniser cette citadelle dans la ville commence par la réintroduction de la trame des rues montréalaises comme structure d'intervention. (Fig. 2)



Claude Lamoureux, *Radio-Canada*; Le super-ilot de Radio-Canada disparaît. La trame urbaine traditionnelle redevient la base de la composition urbaine.

2- Affirmer les quartiers

Le sort du quartier chinois est aussi dramatique et actuel. Deux mégaprojets parachutés par nos gouvernements en son cœur l'ont réduit à un triste Disneyland. L'axe nord-sud développé depuis la Place-des-Arts jusqu'au Palais des Congrès monopolisent et intériorisent l'espace public non sans le contrôler. Le projet propose de réaffirmer la rue La Gauchetière comme axe de quartier par rapport aux développements démesurés niant la culture urbaine. (Fig. 3)

3- Traces et histoire

Figurer la rue comme un espace collectif à partir des traces qui nous restent est une façon de réintroduire la dimension de longue durée de l'histoire. Pourquoi ce malaise avec le passé? Pourquoi effacer toute la spécificité de notre culture urbaine? Nous regardons ces fragments d'un aménagement passé non seulement comme un résidu de l'histoire mais bien comme un programme pour bâtir la ville. (Fig. 4) La rue réintroduite, toute une hiérarchie de lieux passant de l'individuel au collectif, du prestigieux au marginal apparaît. (Fig. 5) À tout croisement, une place peut naître comme affirmation d'un lieu particulier où les notions d'appartenance et d'appropriation prennent tout leur sens. (Fig. 6)



Louis Martin, *La rue Berri*; Le tunnel de la rue Berri entre les rues Sherbrooke et Ontario.



Dinu Bumbaru et Yves Tremblay, *L'axe Nord-Sud*; Le palais des congrès un mégaprojet parachuté en plein coeur d'un quartier.

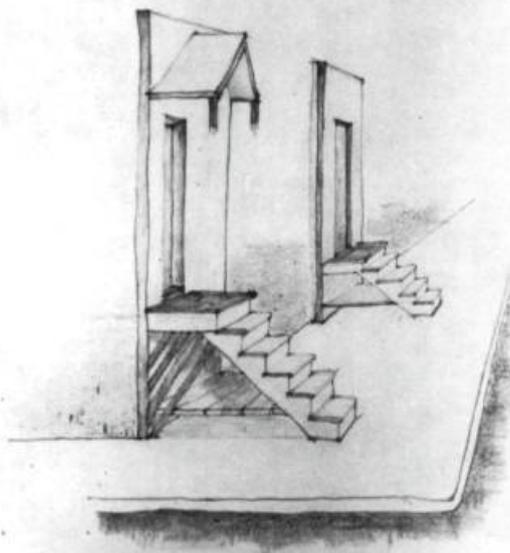
Nos projets offrent une alternative à une vision dramatiquement inconsciente de l'avenir de la ville fondée sur le mythe du progrès. Ce qui nous distingue de la vague post-moderne est davantage la volonté du retour à un environnement significatif que la réintroduction des symboles architecturaux. À la défense de la ville traditionnelle, nous tenons à engager un débat sur la ville en présentant les images d'un Montréal réurbanisé. Nous voulons redonner à la pratique architecturale montréalaise sa place dans l'art et le discours culturel.

Ces projets ont été réalisés à l'intérieur de l'unité « architecture urbaine » de l'école d'architecture de l'Université de Montréal. Le projet de la rue Berri a été élaboré par Louis Martin, l'axe nord-sud par Dinu Bumbaru et Yves Tremblay, le Carré Dominion par Nicolas Reeves, l'Avenue Hôtel-de-Ville par Daniel Cousineau et Michel Dionne, les marginaux et le projet de gratte-ciel par Katleen West et la réurbanisation de Radio-Canada par Claude Lamoureux.*

Ces projets ont été exposés à la galerie Articule à Montréal au mois d'août dernier, à la galerie A.R.C. à Toronto en décembre et sont présentement exposés à l'école d'architecture de l'Université de Waterloo.

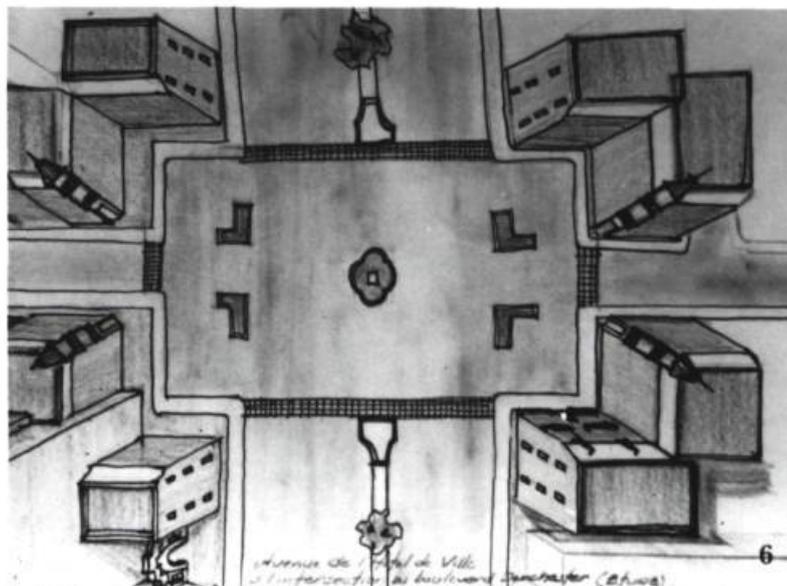
* Avec la collaboration de Melvin Charney et Alan Knight.

Louis Martin et Claude Lamoureux



4

Katleen West, *Les Marginaux*; Les fragments sont utilisés comme un point de repère pour bâtir la ville.



6

Daniel Cousineau et Michel Dionne, *L'avenue Hôtel-de-Ville*; L'intersection de l'avenue Hôtel-de-Ville et du boulevard Dorchester.